

L'HOMME AUX GRANDS EXPLOITS

(2 Rois 2.19-25 ; 8.4)

DAVID ROPER

L'œuvre d'Élisée est passée pratiquement inaperçue à cause du ministère saisissant d'Élie. Ce dernier est mentionné plus de trente fois dans le Nouveau Testament, alors qu'Élisée n'y est mentionné qu'une seule fois (Lc 4.27). Les enseignants disent souvent "Élie" quand ils veulent dire "Élisée". Beaucoup ne connaissent pas l'étendu du ministère d'Élisée, la variété de ses miracles, l'impact de sa vie sur sa génération. Son ministère était bien plus long que celui d'Élie (cinquante ans, si nous comptons les dix années de son service à Élie). De plus, le texte biblique attribue deux fois plus de miracles à Élisée qu'à son prédécesseur.

Une fois, quand Guéhazi, serviteur d'Élisée, se trouvait en présence du roi d'Israël, celui-ci dit au serviteur : "Raconte-moi donc toutes les grandes (choses) qu'Élisée a faites" (2 R 8.4). Si Élisée avait été présent, il aurait corrigé : "les grandes choses que Dieu a faites". Il est vrai qu'Élisée fit, par la puissance de Dieu, beaucoup d'exploits.

Pour certains de ces exploits, il s'agissait de ce qu'on pourrait appeler des miracles d'aide, dont le message semble être que Dieu se soucie de ses enfants. Cependant, il y avait parfois un côté plus ténébreux au travail d'Élisée. Bien qu'il n'ait pas eu la même personnalité qu'Élie, il ne faut pas croire que c'était un homme de toute douceur. Devant des personnes qui se révoltaient contre l'autorité du Tout-Puissant, Élisée devenait l'agent du jugement de l'Éternel. Son message était donc double :

- Respectez Dieu, son messager et son message, et vous serez bénis.
- Si vous ne le faites pas, vous serez maudits.

Dans cette leçon, nous étudierons deux des premiers miracles d'Élisée, visiblement choisis par l'Esprit Saint pour illustrer ces deux aspects du message.

BÉNÉDICTION POUR LES RESPECTUEUX : UNE SOURCE RÉTABLIE (2.19-22)

Dans une leçon précédente, nous avons vu qu'Élisée réprimandait les cinquante prophètes qui cherchaient Élie en vain. Après cet incident, Élisée attendit dans la ville de Jéricho, afin de savoir ce que l'Éternel voulait de lui. Il n'eut pas à attendre longtemps. Les hommes de la ville vinrent vers lui avec une requête (v. 19a). Élisée avait déjà la réputation d'être une personne abordable, une personne vers qui on pouvait se tourner dans un moment de difficulté. (Dieu a encore besoin de ce genre de personne aujourd'hui.)

Malédiction

Les hommes dirent d'abord à Élisée : "Le séjour de la ville est bon, comme le voit mon seigneur" (v. 19b). Jéricho se situait dans la partie sud de la vallée du Jourdain, à environ 16 kilomètres au nord-ouest de l'embouchure de la Mer Morte (voir carte à la page 14). La ville s'était construite autour d'une des plus grandes sources d'eau fraîche de Palestine, créant une

oasis au milieu d'un paysage rugueux. "Située à l'ombre des palmiers [Dt 34.3] et des sycomores [Lc 19.4], l'air véhiculant le parfum des arbustes aromatiques, avec les montagnes à l'horizon, Jéricho était (...) un endroit bien agréable¹."

Mais les citoyens de Jéricho avaient un problème : "L'eau est mauvaise, et dans le pays c'est la stérilité" (v. 19c). La BDS et la BFC traduisent "mauvaise" par "malsaine". Cette eau malsaine sortait justement de "la source" (v. 21), probablement celle mentionnée plus haut.

Les termes hébreux traduits par "stérilité" au versets 19 et 21 viennent du mot qui signifie "fausse couche". Pour certains, il s'agit là de la stérilité de la terre en Palestine, mais pour Donald Wiseman, "ces termes s'appliquent habituellement à des personnes ou à du bétail²." Puisque la "stérilité" d'un pays toucherait également ses habitants, une eau polluée aurait un effet négatif sur tout et tous.

La pénurie d'eau pure résulta probablement de deux anciennes malédictions. La première, générale, avait été prononcée par Moïse devant les enfants d'Israël. Moïse avait dit que, dans le cas où Israël n'obéirait pas aux commandements de l'Éternel, il attirerait sur lui plusieurs maux, dont la malédiction du "fruit de tes entrailles, [du] fruit de ton sol, [de] la reproduction de tes bovins et [des] portées de ton petit bétail" (Dt 28.18).

La deuxième malédiction, spécifique, avait été prononcée par Josué, après la destruction de Jéricho : "Maudit (soit) devant l'Éternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho" (Jos 6.26). Malgré cette malédiction, Jéricho avait été reconstruite pendant le règne d'Achab (1 R 16.34), en toute négligence de la Parole de Dieu. F. W. Krummacher décrit ainsi la situation :

Le sol, riche en végétation, avait rivalisé avec les terres les plus fertiles de la Terre Sainte. [À présent,] les palmiers se desséchaient ; les

jardins n'exhalaient plus leurs parfums ; le bétail languissait sur les pâturages autrefois luxuriants ; les troupeaux mettaient bas trop tôt, et la population de la ville était affligée de maladie et de mort prématurée³.

Bénédition

Élisée dit aux gens venus lui demander de l'aide : "Apportez-moi un plat neuf, et mettez-y du sel" (2 R 2.20a). Il fallait que le plat soit neuf, sans doute pour qu'il n'ait pas été profané par l'usage⁴. Il fallait y mettre du sel peut-être parce que le sel était lié à l'alliance entre Israël et Dieu (cf. Lv 2.13). Mais nous ne voyons toujours pas le lien entre du sel sur un plat neuf et la purification de l'eau. Un peu de sel sur un vieux plat n'aurait-il le même effet ? De plus, les citoyens de Jéricho, qui vivaient à 15 kilomètres de la mer, savaient pertinemment que l'eau salée était mortelle pour les plantes. Et s'ils admettaient volontiers certaines qualités purificatrices du sel, ils savaient qu'il ne pouvait pas purifier durablement l'eau d'une source, qui jaillissait de manière permanente.

Il est permis de penser que Dieu voulait qu'Élisée utilise un plat neuf et du sel pour la même raison qu'il avait fait utiliser "un certain bois" à Moïse pour adoucir une eau amère dans le désert (Ex 15.22-25) : parce qu'un plat neuf, le sel, le bois, etc., n'ont rien à voir avec la purification de l'eau. Dieu voulait faire comprendre que la puissance de ce changement venait non des hommes, mais de l'Éternel lui-même (cf. 2 R 2.21).

Pourquoi donc cette manière de procéder ? Dieu ne pouvait-il pas changer l'eau sans intervention de l'être humain ? Le Seigneur voulait sans doute établir le principe de la bénédiction accordée à ceux qui lui obéissent. Si les hommes de la ville avaient refusé d'apporter ce qu'Élisée demandait, s'ils avaient mis en doute la logique du commandement, l'eau serait restée impure, leurs difficultés auraient perduré.

Disons-le à leur crédit : ils s'exécutèrent sur le champ et apportèrent le plat et le sel (v. 20b). Élisée "sortit vers la source de l'eau, y jeta du sel et dit : Ainsi parle l'Éternel : J'ai assaini cette

¹ G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 23.

² Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 197.

³ F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 11.

⁴ Clyde M. Miller, *First and Second Kings*, The Living Word Commentary Series, vol. 7 (Abilene, Tex. : A.C.U. Press, 1991), 314.

eau ; il n'en proviendra plus ni mort, ni stérilité" (v. 21).

L'auteur de 2 Rois⁵ d'ajouter ce commentaire : "L'eau fut assainie, jusqu'à ce jour, selon la parole qu'Élisée avait prononcée" (v. 22). Beaucoup d'experts pensent que l'eau en question continue de couler, pure et fraîche, encore aujourd'hui. Ceux qui visitent le site de l'ancienne Jéricho voient "la fontaine d'Élisée" (appelée aujourd'hui : Ain es Sultan) et peuvent même en boire. Selon T. E. McComisky, cette fontaine "continue d'être une source d'eau pure pour les habitants de la région"⁶.

Une fois encore, Dieu avait apporté la preuve que c'est lui qui aide et qui guérit (Ps 103.3 ; 147.3 ; Es 30.26). Si la région était maudite, en effet, il semble que l'Éternel ait effacé cette malédiction par Élisée. Ceux qui respectaient son prophète — et à travers lui l'Éternel — avaient été bénis. Krummacher dépeint avec ces paroles le bonheur qui s'ensuivit :

Les champs retrouvèrent leur fertilité ancienne, les hommes et les bêtes se réjouirent d'une nouvelle vie, une nouvelle vigueur. Toute trace de désolation disparut : les habitants de Jéricho furent remplis de joie et une activité bienheureuse, saisissante se manifesta partout, parmi les jeunes et les vieux. Les cris joyeux du moissonneur résonnaient de nouveau entre les collines couvertes de vignes, alors que le berger, entouré de ses brebis pleines de vie, répondait depuis la plaine avec les mélodies de sa flûte solitaire. Les laboureurs de la terre contemplaient avec une joie indicible la riche promesse de la moisson à venir, et le voyageur pouvait recommander sans réserve (...) la fraîcheur réjouissante des eaux de Jéricho⁷.

MALÉDICTION POUR LES IRRESPECTUEUX : DES MOQUEURS ATTAQUÉS (2.23-24)

Nous arrivons à l'incident le plus controversé de la vie d'Élisée, où des ours attaquent quelques "petits jeunes" qui se moquent du prophète. Cette histoire ressemblerait plus au ministère surchauffé d'Élie qu'à celui,

⁵ L'auteur de 2 Rois est inconnu ; selon la tradition juive, il s'agirait de Jérémie.

⁶ T. E. McComisky, "Elisha, Eliseus", *The Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible*, ed. Merrill C. Tenney (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1975-1976), 2 : 291.

⁷ Krummacher, 14.

plus compatissant, d'Élisée. La traduction BFC met "gamins" pour décrire les personnes en question. On entend souvent des expressions de sympathie pour "ces pauvres enfants, doux et innocents".

La question des "enfants" sera examinée plus loin. Pour l'instant, nous voulons voir les raisons pour lesquelles l'Esprit Saint incorpora cette histoire dans le récit de la vie d'Élisée. Elle fut peut-être nécessaire pour illustrer le fait que le prophète était devenu, en effet, le saint représentant de Dieu. Cet homme agréable et serviable n'était pas faible, pour autant. En émissaire de Dieu, il devait être respecté ; ceux qui s'en prenaient à lui le faisaient à leurs propres risques et périls.

Moqueries

"Il monta de là [Jéricho] à Béthel" (v. 23a). Il "monta" parce que la pente de la vallée du Jourdain vers le plateau où se situait Béthel est raide (voir carte à la page 14). Quelques jours auparavant, Élisée et Élie avaient rendu visite à l'école des prophètes dans cette ville, et les élèves avaient su qu'Élie devait être enlevé (cf. 2.2-3). Élisée désirait peut-être mettre ces prophètes au courant des événements.

Béthel tient un rôle sacré dans l'histoire d'Israël. Ce fut à Béthel que Jacob eut la vision de l'échelle entre ciel et terre ; il appela l'endroit Béthel, un terme qui réunit le mot hébreu pour "maison" et l'une des désignations communes de Dieu (*el*). Ainsi, Béthel signifie "maison de Dieu" (Gn 28.10-19). Malheureusement, elle était devenue plutôt celle d'une idolâtrie païenne. Le roi Jéroboam y avait érigé un veau d'or, faisant de la ville le centre de culte idolâtre en Israël, le royaume du nord (1 R 12.26-33 ; cf. Am 3.14 ; 4.4-5).

Comme Élisée arrivait aux environs de Béthel, "de petits jeunes gens ["des jeunes gens" - BDS] sortirent de la ville et se moquèrent de lui. Ils lui disaient : Monte, chauve ! monte, chauve !" (2 R 2.23b). Le mot hébreu qui identifie ces jeunes s'utilise souvent dans l'Ancien Testament pour décrire, en effet, de jeunes hommes. Une forme de ce mot, au singulier, est employé pour Joseph, alors qu'il était âgé d'au moins trente ans (cf. Gn 41.12). Le même mot est employé pour décrire les moissonneurs de Booz (Rt 2.15), Absalom (2 S 18.5), Jérémie

(Jr 1.6-7), et quelques soldats d'Achab (1 R 20.14). La plupart des commentateurs estiment que les "jeunes gens" de 2 Rois 2 pouvaient avoir entre 12 et 20 ans. Il ne faut pas les considérer comme des petits enfants qui ne faisaient que jouer, mais plutôt comme des jeunes hommes violents, décidés à terroriser un prophète de l'Éternel. Nous disposons de plusieurs termes pour décrire ce genre d'individu : "voyous", "vauriens", "hooligans", "brutes", "délinquants juvéniles", etc. Il n'y avait pas ici d'innocence puérile ; c'étaient des individus entièrement responsables de leurs actes.

Voici la situation : la nouvelle de l'arrivée d'Élisée était parvenue à Béthel. Le mot se fit passer entre les gangs, parmi les voyous qui n'avaient rien de mieux à faire que de chercher la bagarre. À l'approche du prophète, une bande de ces voyous sortit de la ville. Plus tard, le texte parlera de "quarante-deux" personnes (2 R 2.24), mais ce chiffre ne représente probablement qu'une partie des moqueurs, car quelques-uns s'enfuirent sûrement devant les ours. Ils pouvaient avoir été plusieurs centaines en tout. Si vous savez ce que c'est d'être l'objet des moqueries des autres, imaginez une foule de plusieurs centaines d'agités autour de vous. Quelle expérience effrayante !

L'emploi de l'expression "monte, chauve !" par le jeune gang, fait penser à certains que ces jeunes avaient entendu la nouvelle de l'enlèvement d'Élie et qu'ils exprimaient ainsi leur incrédulité : "Tu dis que ton maître est monté au ciel ! Eh bien, qu'attends-tu pour le rejoindre ?" D'autres commentateurs pensent que, puisque le mot "monte" est le même utilisé au verset 23 pour parler du voyage d'Élisée à Béthel, les jeunes lui disaient tout simplement de passer son chemin, de ne pas s'arrêter à Béthel. Que ce soit l'un ou l'autre, Élisée savait qu'il n'était pas le bienvenu à Béthel.

En appelant Élisée "chauve" — ce qui serait pour nous une légère plaisanterie — les jeunes adressèrent à Élisée ce qui était considéré comme une sérieuse insulte à l'époque. Selon les experts, il n'existait que peu de chauves parmi les Juifs ; la calvitie était même considérée comme honteuse par certains (cf. Es 3.17, 24).

Bien entendu, ce n'étaient pas les paroles qui comptaient le plus. Si vous avez observé un

groupe de jeunes harcelant une victime sans défenses, vous savez que les mots prononcés ne blessent pas autant que la haine et le mépris des visages et des voix.

Ces jeunes hooligans se déchaînèrent contre Élisée, peut-être parce que les prophètes avaient condamné l'idolâtrie de Béthel (cf. 1 R 13.1, 4). Matthew Henry suggère que "ces jeunes firent ce qu'on leur avait appris : leurs parents idolâtres leur avaient montré comment utiliser un langage obscène et accusateur, surtout à l'encontre des prophètes. Ces jeunes coqs (...) chantaient tout comme les vieux coqs autour d'eux⁸." À notre époque, certains parents enseignent toujours à leurs enfants — par leurs paroles, leurs actions, leurs attitudes — à haïr les autres, surtout s'ils sont de race, de couleur, de position sociale différentes. Heureux l'enfant qui apprend de ses parents que tous les gens sont faits à l'image de Dieu (Gn 1.26-27 ; 9.6 ; cf. 1 P 2.17 - BDS).

Le vrai problème ici est un manque de respect pour un vieil homme et pour ce qu'on considérait comme une infirmité. Ces jeunes ne respectaient pas le prophète de Dieu, c'est-à-dire qu'ils ne respectaient pas Dieu lui-même.

Malheureusement, le péché du manque de respect existe encore aujourd'hui. Certains enfants ne respectent pas leurs parents (cf. Ep 6.1-3) ni certains parents leurs enfants (cf. Ep 6.4). Certaines femmes ne respectent pas leur mari (cf. 1 P 3.1-6), ni certains maris leur femme (cf. 1 P 3.7). Certains employés ne respectent pas leur employeur (cf. 1 P 2.18 ; Ep 6.5-8), ni certains employeurs leurs employés (cf. Ep 6.9). Quelques-uns ne respectent pas la propriété des autres, comme cela se voit par les vols et le vandalisme (y compris les tags) (cf. Rm 13.9). Certains, par manque de respect pour la bonne réputation des autres, répandent la médisance et la calomnie (cf. 1 P 2.1). Tout ce manque de respect prend son origine — comme à l'époque d'Élisée — dans un manque de respect pour Dieu et sa Parole. L'Éternel pose encore aujourd'hui cette question : "Où donc est l'honneur qui m'est dû ?" (Ml 1.6 - BJER).

⁸ Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, ed. Leslie F. Church (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 401.

Conséquence méritée

L'action d'une meute va toujours en s'empirant : on commence par hurler des insultes, puis par lancer des pierres, des pavés, des objets en tout genre, tout ce qui est à portée de main. Cette meute qui suivait Élisée (cf. 2 R 2.24a), l'accablant d'injures, pendant que le prophète essayait visiblement de les ignorer, n'alla finalement pas au-delà de l'étape des insultes. Voyant que ces gens n'arrêteraient pas, Élisée se retourna, les regarda et "les maudit au nom de l'Éternel" (v. 24b). Autrement dit, il en appela à Dieu.

Voici donc l'action pour laquelle on critique Élisée. Nous ferons trois commentaires. Premièrement, il ne faut pas oublier qu'Élisée vivait à l'époque de l'Ancien Testament. Nous qui vivons sous la nouvelle alliance obéissons au commandement de bénir ceux qui nous persécutent, et ne pas les maudire (Rm 12.14) ; mais Élisée n'avait pas à suivre cette loi, qui n'existait pas à l'époque.

Deuxièmement, selon la loi de Moïse, les prophètes qui parlaient au nom de Dieu étaient en effet ses représentants, au point où tout manque de respect pour eux ou pour leur message était considéré comme une atteinte au Seigneur lui-même (cf. Dt 18.19). De plus, la loi disait que toute personne qui parlait de manière irrespectueuse envers Dieu devait mourir (cf. Lv 24.16). Selon 2 Chroniques 36.16, Dieu permit la captivité d'Israël parce que les Israélites "se moquaient des messagers de Dieu, ils méprisaient ses paroles et se raillaient de ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel contre son peuple monte et soit sans remède". Cela signifie que ceux qui se moquaient d'Élisée blasphémaient Dieu et méritaient de subir sa colère.

Troisièmement, le texte ne suggère aucunement qu'Élisée ait dicté le comportement de Dieu dans cette circonstance. Il laissa tout entre les mains de Dieu.

Que fit Dieu, en effet ? Il n'ignora pas ce "comportement sans conséquence", il ne dit pas avec un sourire : "Ah, ce ne sont que des enfants !" Il avait donné cet avertissement : Si vous vous opposez à moi, (...) j'enverrai contre vous les animaux sauvages, qui vous raviront vos enfants (Lv 26.21-22). Les parents idolâtres de Béthel apprirent la véritable signification de

ces mots.

Près de la ville se trouvait une forêt remplie d'animaux sauvages. "Deux ourses sortirent de la forêt et mirent en pièces quarante-deux de ces adolescents" (2 R 2.24c). Nous ne pouvons lire ces mots sans que des scènes horribles jaillissent dans notre esprit : des ours en furie, des cris de terreur, des griffes qui coupent, des dents qui déchirent, des pleurs d'agonie, du sang qui gicle, des blessés qui courent vers les portes de la ville, des corps déchiétés par terre.

Ce fut un jour terrible à Béthel : quelques-uns des jeunes moururent, sans doute ; d'autres reçurent des plaies qu'ils allaient porter leur vie durant, pour rappeler leurs insultes à l'encontre d'Élisée. Nous ne pouvons être sûrs de l'étendue des blessures ou du nombre final de morts, mais nous savons que ce jour fut marqué d'une encre indélébile dans l'esprit des citoyens de la ville.

À n'en pas douter, il s'agit d'un jugement venu de Dieu. En règle générale, un ours n'attaquera pas sans être menacé, à moins d'avoir faim. Il n'y avait rien de "normal" dans cette attaque d'un groupe de jeunes par deux ourses, attaque qui blessa ou tua quarante-deux d'entre eux. La dure leçon de Béthel fut énoncée par Paul bien plus tard : "Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu" (Ga 6.7 ; cf. Dt 7.10). Si nous cherchons quelqu'un à critiquer pour ce que firent ces ourses, alors il faut critiquer non pas Élisée, mais Dieu lui-même. Mais méfions-nous : "Les mortels feraient mieux d'éviter de censurer les décisions du Dieu de toute sagesse !"⁹

Dans les pages de la Bible, Dieu emploie souvent des événements dramatiques, tragiques, pour souligner le fait qu'un nouveau départ ne signifie pas que les vieilles règles ne s'appliquent plus¹⁰. Lorsque les Israélites commencèrent une nouvelle relation avec Dieu dans le désert, Nadab et Abihou moururent pour avoir offert un feu étranger sur l'autel (Lv 10). Lorsque Josué prit la tête de la nation d'Israël, Achan fut tué pour avoir pris ce qui était voué au Seigneur (Jos 7). Lorsque David voulut ramener l'arche dans Jérusalem, sa

⁹ Miller, 315.

¹⁰ Warren W. Wiersbe, *Be Distinct* (Colorado Springs, Colo : Victor, 2002), 21.

nouvelle capitale, Ouzza mourut pour avoir touché cet objet sacré (2 S 6.1-7). Même au début de l'ère chrétienne, le courroux de Dieu s'abattit sur Ananias et Saphira, quand ils mentirent au Saint-Esprit (Ac 5). Le message de ces tragédies ? "Quand Dieu parle, il faut l'écouter ! Respectez l'Éternel et sa volonté ! Sinon, la tragédie vous attend !"

Nous ne savons pas si les habitants de Béthel retinrent cette leçon, mais du moins ne se moquèrent-ils plus, apparemment, ni d'Élisée ni d'un autre prophète de Dieu. En fait, la nouvelle de cette tragédie dut faire le tour du pays, car Élisée ne fut plus l'objet d'aucune moquerie de la part de qui que ce soit. Le message fut clair : "le ministère d'Élisée était la vie pour ceux qui honoraient l'Éternel, mais la mort pour ceux qui le déshonoraient¹¹." "Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu" (Rm 11.22).

CONCLUSION (2.25)

Ayant terminé ce qu'il avait à faire à Béthel (nous ne savons pas ce que c'était), Élisée "se rendit au mont Carmel, d'où il retourna à Samarie" (2 R 2.25). Le mont Carmel, site de la victoire la plus éclatante de son prédécesseur (cf. 1 R 18), devint un lieu de retraite pour Élisée (cf. 2 R 4.25), sans doute un endroit où il pouvait renouveler sa force spirituelle. Élisée avait une maison à Samarie (environ 50 kilomètres de Carmel) (cf. 6.24, 32). Samarie était la capitale du royaume du nord, où régnait Yoram, fils d'Achab. Élisée se renseignait toujours de ce qui se passait dans le pays, ce dont nous parlerons dans la prochaine leçon.

Dans cette leçon, nous avons appris, non pas que nous devons garder deux ours dans notre jardin afin de les lâcher contre toute personne qui pourrait se moquer de l'Évangile, mais que les vérités de base que nous avons vues s'appliquent toujours :

- Ceux qui respectent Dieu et sa voie vivront.
- Ceux qui ne respectent pas Dieu et sa voie mourront.

¹¹ J. H. Stek, "Elisha", in *The International Standard Bible Encyclopedia*, rev., ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982), 2 : 71.

Si nous manquons d'honorer Dieu et sa Parole, il est improbable qu'il envoie des bêtes sauvages pour nous éliminer ; mais nous mourons spirituellement, à cause de notre désobéissance (Ep 2.1), et nous mourons éternellement si nous ne nous repentons pas (Ap 20.14-15). Il y a très longtemps, Moïse dit au peuple : "Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal" (Dt 30.15). Aujourd'hui, nous nous trouvons devant le même choix. Que ferons-nous ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Lorsque vous utilisez ce sermon, soulignez le fait que vos auditeurs doivent "choisir la vie" (Jn 10.10 ; 11.24) en mettant leur confiance dans le Seigneur et en lui obéissant (Rm 6.3-6). On pourrait appeler cette leçon : "La vie ou la mort ? À vous de choisir !"

